

Que dire en particulier de la connaissance de la signification des mots ? Est-il un instituteur comprenant sa mission et ayant le sentiment de ses devoirs qui ne soit convaincu qu'il remplirait imparfaitement sa tâche si en faisant lire ses élèves il les laissait prononcer machinalement des mots dont la signification resterait inconnue pour eux ? Consentirait-il de son plein gré à en former des espèces de perroquets qui prononcent des mots qu'ils ne comprennent pas ? Le voudrait-il d'ailleurs, il ne le pourrait pas, s'il est vrai, comme nous l'avons établi plus haut, que l'intelligence du langage en facilite la lecture. Donner aux élèves cette intelligence du langage est en réalité un des meilleurs moyens de hâter leurs progrès en lecture.

Dans l'intérêt même de ce progrès, les instituteurs doivent donc s'attacher à faire comprendre aux enfants la signification des mots qu'ils ignorent. Sous ce rapport, il faut une certaine habitude pour trouver promptement les explications et les définitions qui peuvent le mieux donner une idée d'un mot quelconque. A cet égard, la meilleure manière d'expliquer le sens d'un mot, la plus courte et en même temps la plus sûre, est ordinairement de choisir un exemple en faisant entrer le mot dans une phrase. Ajoutons aussi qu'il faut du tact chez les maîtres et une grande habitude de l'enfance pour découvrir parmi les mots qui entrent dans une lecture ceux que les élèves peuvent ignorer, et sur lesquels il est nécessaire de donner une explication. Car il est malheureusement trop vrai que les enfants, qui devraient être les premiers à interroger sur ce qu'ils ignorent, en sont souvent détournés par une mauvaise habitude et par d'autres causes qu'il est inutile d'énumérer ici.

Cependant, ainsi que nous l'avons déjà dit et que nous aurons l'occasion de le dire encore plus d'une fois en traitant le même sujet, il ne faut rien exagérer. Si donc il importe d'associer à l'étude de la lecture celle des mots et du langage, n'oublions pas qu'avant tout, dans une leçon de lecture, il s'agit de lire et d'exercer à lire ; pour cela il est nécessaire de beaucoup lire. Or, si le temps de la leçon se passe en grande partie à donner des explications sur la signification des mots et des expressions qui peuvent se rencontrer dans les différents passages, il n'en reste plus assez pour la lecture.

C'est là un excès que nous ne pouvons nous empêcher de blâmer, malgré l'importance que ces explications ont à nos yeux. Et c'est précisément cet excès, dans lequel quelques maîtres tombent à leur insu, qui a motivé les reproches adressés à cet usage. En voyant ainsi dans quelques écoles le temps se passer en digressions étrangères à la lecture, quelques personnes en sont venues à critiquer l'usage même des explications.—On fait de la grammaire dans les leçons de lecture, a-t-on dit ; on enseigne la langue, mais on n'enseigne réellement pas à lire, parce qu'on ne lit pas assez.—C'est le cas d'appliquer la vieille maxime : L'excès en tout est un défaut. Ici l'excès est d'autant plus regrettable qu'il peut porter à repousser une chose, non pas bonne en soi, mais nécessaire, indispensable même ; une chose que quelques-uns peuvent trop négliger, comme d'autres ont pu en abuser, mais que jamais aucun maître n'a omise entièrement, tant elle est naturelle, et commandée en quelque sorte par la position des élèves.

Il s'agit donc uniquement de se renfermer dans de justes limites. Il ne faut point vouloir expliquer trop, mais il faut expliquer assez. La leçon ne doit pas se passer en longues et nombreuses définitions de mots qui ne laisseraient plus de temps pour la lecture ; mais il en faut expliquer assez, sinon pour que les passages lus soient parfaitement compris, du moins pour que les enfants en aient une notion claire et suffisante. Il importe donc moins de tout expliquer que de bien choisir. Il faut savoir découvrir entre les différents mots plus ou moins inconnus des élèves qui se

rencontrent dans un passage ceux qui, une fois bien compris par eux, peuvent les conduire à l'intelligence des autres.

Il importe aussi beaucoup d'habituer les élèves à ne pas se payer de mots, à ne pas prendre des mots pour des idées, à ne pas croire enfin qu'ils ont dit quelque chose lorsqu'ils ont prononcé un mot qu'ils ne comprennent pas. C'est à quoi l'on parvient en leur faisant connaître la signification de ceux qu'ils ignorent. Lors même qu'on ne les leur expliquerait pas tous, ils sauraient du moins que chaque mot a sa signification, et qu'ils doivent la connaître, non pas immédiatement, si le temps manque, mais tôt ou tard.

Il faut surtout les convaincre qu'on ne lit que pour profiter de ses lectures, et qu'on ne peut s'approprier ce qu'on lit qu'autant qu'on le comprend. Pour cela, ce n'est pas seulement le sens des mots qui doit attirer notre attention, c'est non moins le sens des tournures et celui des expressions, qui si souvent restent obscures pour eux, bien que formées de mots qu'ils connaissent isolément ; c'est ce qui arrive à chaque instant pour les mots pris dans un sens figuré ou détourné de l'acceptation à laquelle les enfants sont accoutumés.

Le meilleur moyen d'atteindre le but, en évitant le double excès que nous venons de signaler, c'est encore de bien choisir les livres qu'on met entre les mains des élèves.

Journal des Instituteurs de Paris.

(A continuer.)

Singulières propriétés du nombre neuf.

(Lu, par M. l'Inspecteur JUSSEAU, à la Conférence des instituteurs de l'école normale Laval.)

(Suite et fin.)

Si l'on multiplie 1 2 3 4 5 6 7 9 (= 37) par 9, ou un multiple de 9 jusqu'à 81, on aura encore pour produit tous des chiffres semblables, ainsi :

$$\begin{aligned} 12345679 \times 9 &= 111,111,111 = 1 \times 9 = 9 \\ & \times 18 = 222,222,222 = 2 \times 9 = 18 \text{ ou } 1 + 8 = 9 \\ & \times 27 = 333,333,333 = 3 \times 9 = 27 \text{ ou } 2 + 7 = 9 \\ & \times 36 = 444,444,444 = 4 \times 9 = 36 \text{ ou } 3 + 6 = 9 \\ & \times 45 = 555,555,555 = 5 \times 9 = 45 \text{ ou } 4 + 5 = 9 \\ & \times 54 = 666,666,666 = 6 \times 9 = 54 \text{ ou } 5 + 4 = 9 \\ & \times 63 = 777,777,777 = 7 \times 9 = 63 \text{ ou } 6 + 3 = 9 \\ & \times 72 = 888,888,888 = 8 \times 9 = 72 \text{ ou } 7 + 2 = 9 \\ & \times 81 = 999,999,999 = 9 \times 9 = 81 \text{ ou } 8 + 1 = 9 \end{aligned}$$

On peut encore trouver le produit d'un nombre quelconque par 9, par 99, 999, etc., en procédant par la soustraction ; si l'on veut multiplier, par exemple, 1,240,673 par 999, il faut ajouter au multiplicande autant de zéros qu'il y a de 9 au multiplicateur, puis, soustraire le premier nombre du second ; en ajoutant trois zéros au nombre 1,240,673, on aura

$$\begin{array}{r} 1,240,673,000 \\ - 1,240,673 \\ \hline 1,239,432,327 \end{array}$$

produit de 1,240,673 par 999. Si l'on additionne les chiffres de ce produit, on aura encore des 9, ainsi : $1 + 2 + 3 + 9 + 4 + 3 + 2 + 3 + 2 + 7 = 36$, ou $4 \times 9 = 36$, ou $3 + 6 = 9$.

On fait encore, avec le chiffre 9, la preuve de l'addition, de la soustraction, de la multiplication et de la division.

Pour faire la preuve de l'addition, on retranche des différentes sommes à additionner tous les neufs ; on procède de cette manière, on dit, par exemple : 4 et 7 font 9 plus 2, on laisse de côté le 9 et l'on prend le 2, et l'on dit 2 et 8 font 9 plus 1, ainsi de suite. Si, à la fin, on trouve 9, on met, au-dessus d'une petite ligne, un zéro au chiffre restant de 9 ; puis, on retranche du total encore tous les 9 ; si l'on trouve à la fin un 0, on met au-dessous de la petite ligne un zéro au chiffre restant de 9 ; si les deux chiffres sont semblables, l'addition est correcte.